

F LE SERMENT

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD, DORA ET KOMMANDOS
N°388 - AVRIL, MAI, JUIN 2023

“ Nous avons fait un beau voyage ! ”



Le jour du retour

© Susi Roeder

**DOSSIER
VOYAGE**
pages 9 à 12



Stèle française
de l'Allée des nations
au Mémorial
de Buchenwald

© Philippe Nadaud

INSTITUTION NATIONALE DES INVALIDES

**350 ans au service
des blessés de la Nation**

Dossier pages 6 et 7

PRINCIPES FONDATEURS DE L'UAMCN

Message du président - Page 8

78° ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DU CAMP DE BUCHENWALD

Déclaration CIBD - Page 13

HOMMAGES

CÉRÉMONIES DU 11 AVRIL 2023

Notre Association était présente aux côtés de la FNDIRP aux cérémonies à Paris du 78^e anniversaire de la libération des Camps de Buchenwald et de Dora.

AU CIMETIÈRE DU PÈRE LACHAISE

Extrait du discours d'Édith Robin, Secrétaire Générale



« Notre hommage célèbre tous ces hommes et toutes ces femmes des Camps de Buchenwald, de Dora et de leurs Kommandos qui ont lutté contre l'occupant et contre le régime de Vichy, dans les ténèbres de la Seconde Guerre mondiale. Ils avaient refusé de céder face à la défaite et à l'effondrement ; ils avaient poursuivi avec courage et ténacité le combat au cœur de l'enfer concentrationnaire, rassemblant autour d'eux des citoyens de toutes obédiences et partageant avec constance l'idéal de la Résistance, mais aussi faisant vivre au plus haut l'esprit de solidarité et de fraternité, les valeurs républicaines et démocratiques ».

AU RAVIVAGE SOUS L'ARC DE TRIOMPHE

En présence de nombreux jeunes de différents établissements scolaires de la région parisienne



Photo @ Jacques Triquet- FNDIRP



Photo @ CD

Danièle Guilbaud-Manyri porte-drapeau de la FNDIRP de Pontoise, Geneviève Guilbaud, vice-présidente a déposé la gerbe de l'Association et Marie-Joëlle Guilbert, trésorière et porte-drapeau de l'Association en ce 11 avril 2023

RAYMOND RENAUD A ÉTÉ FAIT CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR PAR FRANÇOIS DELATTE AMBASSADEUR DE FRANCE EN ALLEMAGNE LE LUNDI 17 AVRIL 2023 À WEIMAR.

De gauche à droite : Franka Günther, Bärbel Grönegres, consul honoraire de France, François Delattre, ambassadeur de France en Allemagne, Raymond Renaud, Ralf Kirsten, premier adjoint du maire de Weimar, Bernard Renaud, Thomas Guibert, premier conseiller de l'ambassade de France, Coralie von dem Hofe et Julien Acquatella attachés d'ambassade et chargés du CIVS (Commission pour l'indemnisation des victimes de spoliations), près de la fenêtre la maman de Franka, Gitta Günther.

© Ambassade de France



Association Française Buchenwald, Dora et Kommandos

3 rue de Vincennes, 93100 Montreuil - Téléphone : 01 43 62 62 04

Mail : contact@buchenwald-dora.fr

Site internet : asso-buchenwald-dora.com –

Association déclarée 53/688

Rédactrice en chef : Édith Robin

Directeur de la publication : Jean-Pierre Guérif

Maquette et impression : SIFF 18

Routeur : Pub Adresse. N° de commission paritaire 0226A07729.

Ont participé au groupe de rédaction :

Françoise Basty, Corinne Benestroff, Cécile Desseauve, Anne Furigo, Jean-Claude Gourdin, Jean-Pierre Guérif, Marie-Joëlle Guilbert, Olivier Lalieu, Florence Monjaret, Jeanne Ozbolt, Françoise Pont-Bournez, Fabien Pontagnier, Christophe Rabineau, Édith Robin, Jean-Luc Ruga, Anne Savigneux, Agnès Triebel, Vladimir Vasak.

ÉDITORIAL

“ Mémoire, conscience.
Elles fondent la vigilance et l’action.
Nous n’oublierons jamais (...) ”

Mois après mois, jour après jour, l’actualité ne cesse de nous renvoyer, directement ou indirectement, à l’avènement du nazisme et du fascisme comme aux terribles conséquences de la Seconde Guerre mondiale.

Il y a une forme de contradiction entre l’affaiblissement du monde de la Déportation et de la Résistance, et le besoin de mémoire face à ceux qui entendent menacer la République et la démocratie.

L’affaiblissement est d’abord la conséquence de la disparition des générations qui ont directement connu les terribles épreuves de l’Occupation, de la répression et des persécutions. Il est difficile aujourd’hui d’imaginer les manifestations où des dizaines de milliers de participants se mobilisaient après-guerre. L’affaiblissement est de ce point de vue inexorable, nécessitant de nouvelles formes d’engagement et d’investir les technologies du temps présent. Beaucoup reste à faire.

Et pourtant, nos associations, nos militants autour des rescapés des camps nazis sont toujours là. Rendons leur hommage et célébrons nos centenaires comme Jacques Moalic et dans quelques semaines Raymond Renaud à qui l’Ambassadeur de France en Allemagne vient de remettre la Légion d’honneur. Ils sont un exemple pour nous tous.

Sachons aussi nous tourner vers les nouvelles générations dont l’engagement est indispensable, dans nos familles mais aussi vers l’extérieur. Des initiatives importantes existent partout en France et en Europe. Après le reflux de la pandémie, les voyages d’étude et de mémoire reprennent et suscitent un intérêt qui ne se dément pas. Le prochain thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation, est « Résister à la Déportation en France et en Europe ». Il constituera à nouveau un élément fédérateur et mobilisateur où nous aurons toute notre place pour contribuer à la transmission de l’histoire et de la mémoire.

La voix des déportés de Buchenwald et des camps nazis, comme celles de leurs héritiers, représente un héritage infiniment précieux dont la valeur ne s’étiolle pas au fil des années.

Nous sommes les dépositaires de ce qui résulte dans l’histoire de la déchéance des institutions républicaines confrontées à l’obscurantisme, aux pulsions identitaires et populistes, xénophobes et racistes. Sans confondre les époques, nous savons la force de ceux qui entendent utiliser et détourner la démocratie pour mieux l’abattre et imposer un projet de société totalitaire, quand d’autres - ou parfois les mêmes - utilisent la violence pour terroriser.

C’est parce qu’ils avaient en mémoire les persécutions subies durant les guerres de religion, que les paysans protestants du plateau Vivarais-Lignon ont prêté assistance et ont caché des milliers de Juifs au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Mémoire, conscience.

Elles fondent la vigilance et l’action. Nous n’oublierons jamais et nous ne transigerons jamais avec l’héritage moral dont le monde de la Déportation est le dépositaire.

Olivier Lalieu

NOUS Y ÉTIIONS

FÉVRIER 2023

Le 20 février à Toulouse,

S'est tenue une cérémonie du Souvenir au Plaza Hôtel, place du Capitole à Toulouse. Organisée par l'AFMD 31 et sa présidente Mme Jeanny Durel-Mongelard cette manifestation visait à rendre hommage à un couple de résistants Augustine et Stanislas Mongelard. Ils sont arrêtés ensemble par la Gestapo le 20 février 1943 pour faits de résistance au sein du réseau Alliance.

Internés, ils sont ensuite déportés, pour Augustine à Ravensbrück et Mauthausen (KLR 24574) et pour Stanislas à Buchenwald (KLB 7762), Dora, Ellrich et Bergen-Belsen.

Des mois de souffrance, d'humiliation, de côtoiement de la mort les attendent et si Augustine peut en avril 1945 recouvrer la liberté, il n'en est malheureusement pas de même pour Stanislas dont la disparition semble être intervenue le 6 mars 1945.

21 et 23 février à Paris

L'Affiche rouge : deux cérémonies à Paris en hommage au Groupe Manouchian

La première, le 21 février, à l'initiative de la mairie du 20^e arr., a été célébrée par le maire Éric Pliez et Pascal Joseph, conseiller délégué à la Mémoire et aux anciens combattants.

Elle s'est tenue devant la fresque en hommage à Missak Manouchian, passage du Surmelin, 20^e arr. de Paris au niveau des numéros 47-49.

La seconde, le 23 février, pour le 79^e anniversaire de l'exécution de Missak Manouchian et de ses compagnons de l'Affiche rouge était organisée au Centre Culturel Arménien (Cité du Vauxhall, 10^e arr. de Paris) à l'initiative de l'Union culturelle française des

En un moment où, au plan national comme international, nous assistons au regain de la xénophobie, du racisme, de l'antisémitisme mais aussi des conceptions nationalistes favorisant l'intolérance, le recours à la violence collective, voire à des conflits armés pour régler des prétentions territoriales. Le danger d'un retour vers le passé n'est pas à écarter et notre vigilance reste indispensable.



Texte et photo Jean-Claude Gourdin

AVRIL 2023

Mardi 11 avril à Paris,

En fin d'après-midi, à l'École alsacienne, à la cérémonie au cours de laquelle le Souvenir Français a remis à l'École le **drapeau** du mouvement de résistance **Libération Nord**. Ce mouvement de résistance le plus ancien en zone occupée, a été cofondé par Christian Pineau, responsable socialiste, ancien élève de l'École alsacienne. Des élèves de 3^e ont lu des textes de ce grand militant et résistant, tirés du *Serment*.

Texte et photo Édith Robin



Samedi 22 Avril en Allemagne

Au 78^e anniversaire de la Libération du Kommando de Schlieben, Anne Savigneux était présente lors des cérémonies organisées par une Association mémorielle, Verein Gedenkstätte KZ-Aussenlager Schlieben-Berga, créée en juillet 2009, afin que ce Kommando d'hommes et de femmes dépendant de Buchenwald ne soit pas oublié.

Nous publierons son article sur l'histoire de ce Kommando dans le prochain *Serment*.

Dimanche 30 avril

À la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la Déportation.

À Paris

La décision de la secrétaire d'État, chargée des anciens combattants et de la Mémoire de « décentraliser » cette cérémonie nationale au Struthof a assez sensiblement modifié l'organisation des cérémonies et affecté le ressenti et la participation. La commémoration parisienne, sous l'égide de l'ONaCVG et du Mémorial de la Shoah, en partenariat avec la Mairie de

Paris, s'est finalement passée en deux temps, au Mémorial de la Shoah, puis au Mémorial des martyrs de la Déportation, dans l'île de la Cité. Le Message des associations a été lu par de jeunes « ambassadeurs de la Mémoire ». Cette journée Mémorielle, avec une relative participation, s'est achevée par le ravivage et par un fort sentiment de l'effacement de l'espace mémoriel de la Déportation.

Édith Robin

NOUS Y ÉTIIONS

(suite) **Dimanche 30 avril 2023**

À la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la Déportation.

À Thouars dans les Deux-Sèvres

La fanfare, les porte-drapeaux, les autorités civiles et militaires, les membres des associations d'anciens combattants, patriotiques et mémorielles, les familles de résistants déportés et le public ont défilé vers la stèle de l'orangerie du château site de la Résistance en hommage aux dix déportés de l'OS-680* pour un fleurissement par les familles suivi d'une minute de silence. Ensuite, les participants ont rejoint le Monument aux morts où il a été procédé à la montée des couleurs. Après la lecture du Serment de Buchenwald par Geneviève Pichot du Centre Régional « Résistance & Liberté » (CRRL), Bernard Paineau, le maire, a lu

le Message des associations. Puis la fanfare a joué le Chant des Partisans. Dépôt de gerbes, minute de silence, Marseillaise et remerciements aux huit porte-drapeaux par les autorités ont clôturé l'hommage. Juste avant le verre de l'amitié.

Françoise Basty présidente du CRRL a remercié les élus et le comité d'entente des associations d'Anciens combattants, victimes de guerre, médaillés militaires, amicales régimentaires pour l'organisation de cette commémoration.

*Pour en savoir plus, site internet www.crri.fr

Françoise Basty

Dans le Pas-de-Calais

Au Blockhaus d'Eperlecques, lors de cette journée d'hommage, des lectures de différents témoignages de déportés, dont certains de Buchenwald, ont été proposées aux nombreux visiteurs. Pour en savoir plus : www.leblockhaus.com

Jean-Michel Vanweydeveltdt

Le Blockhaus d'Eperlecques, le plus gros du nord de la France, est le témoin de cette sombre période que fut 1939-1945. Ouvert au public depuis 1973, il est classé monument historique en 1985.



© Blockhaus d'Eperlecques

MAI 2023

Lundi 8 mai

Commémoration du 78^e anniversaire de la victoire de 1945.

Dans les mairies d'arrondissement à Paris, et partout en France, chacun à sa place a déposé une gerbe devant les Monuments aux morts et devant les plaques.

À Blois

Traditionnellement à Blois, après la cérémonie officielle et en présence des autorités (préfet, maire, représentants des associations mémorielles, de l'Éducation nationale ...) a lieu la remise des prix aux lauréats du Concours national de la Résistance et de la Déportation. J'y représente l'Association Buchenwald Dora et Kommandos (en lien avec le jumelage des villes de Blois et de Weimar). Au nom de l'Association, deux livres Buchenwald par ses Témoins sont remis aux premiers de la catégorie « devoir individuel » pour un lycée et pour un collège.

Texte et photo Dominique Orlowski



À Mulhouse

Jean Anesetti a représenté notre Association lors de cette journée dans le Haut-Rhin. Un texte sur la guerre a été lu par une jeune fille de 16 ans membre du Souvenir Français, la transmission de la Mémoire s'est faite ainsi, l'émotion des participants a été très forte.

Vendredi 12 mai

À Paris

Au dévoilement de la **plaque à la mémoire des 3700 hommes arrêtés le 14 mai 1941 lors de la Rafle du billet vert**, au 60 rue Notre-Dame-de-Nazareth, dans le 3^e arr., par la police de l'État français sur ordre de l'occupant nazi. Regroupés ensuite à la gare d'Austerlitz, ils seront internés dans les camps du Loiret avant d'être déportés à Auschwitz.

Samedi 27 mai

À Paris

À la traditionnelle cérémonie 48 rue du Four, dans le 6^e arr. L'Assemblée nationale votait en 2013 une loi instaurant une Journée nationale de la Résistance. Cette date a été choisie en référence à la première réunion du CNR, le 27 mai 1943, sous la présidence de Jean Moulin, unificateur des différents mouvements de résistance.

Mercredi 31 mai

À Paris Grand amphithéâtre de la Sorbonne

À la remise des prix académiques (Paris) de l'édition 2022-2023 du CNRD, dont le thème était « L'École et la Résistance : des jours sombres au lendemain de la libération (1940-1945) ».

DOSSIER

PRÉSENTATION DU MÉDECIN GÉNÉRAL INSPECTEUR RÉMI MACAREZ, DIRECTEUR DE L'INSTITUTION NATIONALE DES INVALIDES.

Après un début de carrière de médecin embarqué au sein de la Marine nationale, axée notamment sur la médecine d'urgence en situation d'isolement, le général Macarez s'est orienté vers une carrière de praticien hospitalier en ophtalmologie au sein des hôpitaux militaires. Il y a mené des travaux de recherche plus particulièrement centrés sur l'ophtalmologie et la médecine de la plongée.

Son parcours au sein du Service de santé des armées (SSA) lui a donné l'opportunité d'être engagé dans plusieurs missions d'exception, notamment au Liban et en Afghanistan. Depuis 2011, le médecin général Macarez s'est orienté vers des fonctions plus managériales. Après avoir exercé les fonctions de Directeur de l'Hôpital d'instruction des Armées (HIA) Clermont-Tonnerre à Brest, de 2015 à 2019, puis celles de Directeur du HIA Percy à Clamart de 2019 à l'automne 2022, il dirige l'Institution Nationale des Invalides depuis octobre 2022.

Édith Robin

L'INSTITUTION NATIONALE DES INVALIDES : 350 ANS DE SOINS, D'INNOVATION ET DE RECHERCHE AU SERVICE DES BLESSÉS DE GUERRE.

15 avril 2023. Les touristes se pressent au pied du dôme de la cathédrale Saint-Louis des Invalides afin de visiter le tombeau de l'empereur Napoléon 1^{er}. Devant l'entrée du dôme, l'association Solidarité défense organise une journée « Autos de rêve » au profit des pensionnaires, des militaires blessés et des patients de l'Institution nationale des Invalides - INI (voir photo ci-dessous). Rares sont les touristes qui prêtent attention au ballet des voitures de sport qui embarquent des passagers handicapés

dont le sourire fait plaisir à voir. Ce moment d'évasion est le fruit d'un travail d'équipe réunissant bénévoles et soignants. Pour les plus handicapés, il faut recourir à un lève-malade afin de les installer dans le véhicule en toute sécurité, tel est le cas de Kévin, pensionnaire tétraplégique blessé de guerre en Afghanistan. Certains touristes m'interrogent quant au sens de cette manifestation : ils découvrent que, de part et d'autres de la cathédrale, se trouve un hôpital dédié aux invalides.



© INI

« Invalides » : le mot a presque perdu son sens, tant le site chargé d'histoire a fini par nous faire oublier qu'aux « Invalides », la Nation prend soin des invalides. D'abord royal puis impérial et aujourd'hui national, l'Hôtel national des Invalides est une véritable cité au cœur de Paris, une cité au sein de laquelle se trouve l'INI, établissement unique en son genre. Aujourd'hui

encore, l'INI accueille, héberge et prend soin des militaires blessés conformément à l'ambition sociale de Louis XIV à l'égard de ses soldats « estropiés » payant le prix de leur engagement au service de la France. Cette ambition, novatrice pour l'époque, est devenue une mission qui se poursuit sur le site des Invalides sans la moindre interruption depuis 350 ans.

DOSSIER

Pôle d'excellence reconnu en matière de réhabilitation des militaires blessés et des personnes en situation de handicap, l'INI comprend aujourd'hui trois composantes : le centre des pensionnaires, le centre de réhabilitation post-traumatique et le centre d'étude et de recherche sur l'appareillage des handicapés.

Le Président de la République est le protecteur tutélaire des pensionnaires. Il délègue cette mission au quotidien au général Gouverneur des Invalides qui veille à leur bien-être, leur exprime la gratitude du chef de l'Etat, la fidélité des armées et la reconnaissance de toute la Nation.

En tant qu'établissement de santé, l'INI est dirigée par un médecin militaire officier général. Le directeur assume la responsabilité et coordonne tout ce qui a trait à l'organisation et la qualité des soins aux pensionnaires et aux patients civils et militaires, ainsi que les missions d'enseignement d'innovation et de recherche.

Lieu de soin, de recherche et d'enseignement, l'INI est aussi un lieu de vie. Telle est la vocation du centre des pensionnaires (CP), sa première composante. Réservé à des ayants-droit prioritaires qui sont les grands invalides de guerre dont le taux de pension militaire d'invalidité est d'au moins 85 %, il est aussi ouvert aux personnes reconnues comme victimes de guerre (déportés et prisonniers d'Indochine) ainsi qu'aux victimes d'attentat civiles et militaires. Le CP peut héberger sur une durée longue (et parfois à vie) les pensionnaires qui le souhaitent. Il peut accueillir jusqu'à 80 pensionnaires. L'INI y déploie une offre de soins conséquente, afin de prodiguer les meilleurs soins aux pensionnaires, quelle que soit l'importance de leur handicap.

« Tous les champs de bataille » est la devise de l'INI inscrite en lettres d'or sur son étendard. Elle rappelle que l'INI prend soin des militaires blessés de toutes les générations du feu.

Aujourd'hui, un tiers d'entre eux sont des anciens combattants, résistants et/ou déportés de la Seconde guerre mondiale, un quart sont des anciens d'Indochine, et un autre quart des anciens d'Algérie. Les plus jeunes sont les militaires blessés des opérations extérieures (Liban, Ex-Yougoslavie, Afghanistan, Mali) ainsi que des militaires accidentés en service ou victimes d'attentat terroriste.

La deuxième composante est le centre de réhabilitation post-traumatique (CRPT). Spécialisé en réhabilitation des blessés, il accueille militaires blessés et patients civils, et dispose, lui aussi, d'une offre de soins étoffée réunissant de multiples compétences spécialisées (médecins de rééducation, cadres de santé, infirmiers coordonnateurs, infirmiers et aides-soignants, ergothérapeutes, kinésithérapeutes, orthoptistes, orthophonistes, orthoprothésistes, psychomotriciens, pédicure). Il contribue également au soutien des pensionnaires au gré de leurs besoins.

Le CRPT s'appuie sur des services médicaux et médicotechniques et une unité sensitivo-cognitive (psychiatre et psychologues, neuropsychologues, pharmacie, consultations de cardiologie, urologie, dermatologie, neurologie sans oublier une unité de chirurgie dentaire, un service d'imagerie et de diététique). Le CRPT est très impliqué en recherche clinique comme en témoigne l'arrivée récente d'un exosquelette, outil innovant mis au service de certains patients paralysés.

Troisième pilier de l'INI, le Centre d'études et de recherche sur l'appareillage des handicapés (CERAH) se répartit sur deux sites à Paris et Woippy (en banlieue de Metz). L'appareillage comprend le fauteuil roulant et les prothèses des patients amputés. Le CERAH est un pôle d'excellence en innovation et recherche en

appareillage, tant pour les modèles de la vie courante, que pour les fauteuils et prothèses à vocation sportive paralympique (qu'il s'agisse de sport de loisirs ou de compétition). Woippy est le site du centre de tests des nouveaux modèles, mission de portée nationale.

Contribuant au service public de santé, l'INI est soumise aux exigences des certifications de la Haute Autorité de Santé (HAS). Les laboratoires du CERAH sont eux aussi accrédités (COFRAC, ISO 9001, etc...).

Aujourd'hui l'INI porte en outre un important projet de réhabilitation des militaires blessés physiques et psychiques en partenariat avec le Service Santé des Armées.

Lieu unique de rencontres intergénérationnelles entre militaires, anciens militaires et déportés, l'INI permet aussi de tisser des liens avec les patients civils. Ces derniers découvrent cette cohésion toute militaire, empreinte de fraternité d'arme, partagée par le personnel. Elle contribue à les soutenir dans leur long parcours de réhabilitation et confère à l'INI une atmosphère singulière où transparaissent humanité, respect, écoute et solidarité.

Accueillir et prendre soin de nouveaux pensionnaires et notamment d'anciens déportés demeure plus que jamais l'une des missions prioritaires de cette noble institution. Grâce à son environnement médicalisé de haute qualité au coeur d'un site exceptionnel, l'INI peut de fait apporter une solution à l'heure où solitude, grand âge et handicap peuvent interroger l'autonomie à domicile.

Car cette institution tricentenaire à la vocation unique de « Maison des Invalides de Guerre » voulue par Louis XIV, est aussi un établissement d'excellence, résolument moderne, répondant aux enjeux actuels de qualité et de sécurité des soins, fruit de l'engagement, de l'humanité et du professionnalisme de tout son personnel.

Médecin général inspecteur **Rémi MACAREZ**
Directeur de l'Institution nationale des Invalides

Pour plus d'information accueil de l'INI/01 40 63 22 22
Photos © Institution Nationale des Invalides



© INI

PRINCIPES FONDATEURS - UNION DES ASSOCIATIONS DE MÉMOIRE DES CAMPS NAZIS

Ce texte est publié par toutes les associations fondatrices de l'UAMCN

Par essence, la mémoire est incarnée, donc subjective et ombrageuse. A ce titre, nos associations sont de texture fragile. La fidélité, notre loi organique qui, depuis presque quatre vingts ans, réactive les leçons philosophiques et politiques que les rescapés des camps nous ont léguées sur leur condition de Häftling, fait silence sur l'hypersensibilité qui anime les veilleurs que nous sommes, l'énergie qui en résulte tel un noeud de susceptibilités. Ne feignons pas d'être des maillons désincarnés de structures pérennes : le fondement de notre nouvelle Union n'a rien à voir avec des visées stratégiques abstraites. Nous sommes des humains pétris d'affects enracinés profond.

La preuve par les acquis

L'officialisation de l'Union est l'aboutissement d'une longue maturation. Nous accomplissons des actions communes depuis plus de dix ans : événements récurrents ou singuliers, circonstances créées par nous ou préexistantes.

La confiance dans les perspectives qu'ouvre notre Union apparaît acquise. Elle a surmonté des doutes aux motifs complexes, souvent tus, dont on perçoit les dimensions psychiques (dépossession), idéologiques (crainte de réveiller des visions antagonistes du monde), culturelles (sédimentation de décennies d'entre soi) sans parler d'éventuels calculs tacticiens, assez vains. Trois quarts de siècle de turbulences respectables – la vie ! –, que l'Union, en surplomb, aura tout intérêt à ne pas importer. En mémoire déjà, de rares épisodes où la défiance tenta publiquement de fracasser notre volonté d'exister.

Avons nous fait nos preuves ? Sommes nous reconnus, ne serait ce que visibles, pour ce que nous sommes ? C'est l'un des motifs de notre officialisation. En 2023, nous accomplirons des actes fondateurs, poursuivrons des actions maîtrisées, ouvrirons de nouveaux chantiers, dans la perspective du 80^e anniversaire des libérations.

L'ancrage territorial : les camps

L'article 2 des statuts de l'Union en définit les buts et les contours :

« L'Union se fixe pour but de faciliter la préservation, la transmission et la valorisation des attaches construites par les déportés rescapés avec les lieux de leur détention et les réseaux de relations qui, aujourd'hui très élargis, offrent à la mémoire des ancrages concrets.

L'Union souligne les singularités de chacun des grands camps de concentration nazis et de leurs kommandos satellites, invite à une meilleure connaissance de la diversité des territoires de mémoire et met en oeuvre des actions partagées, sur des objectifs précis : mutualisation de certaines tâches et productions, contribution aux missions singulières ou parallèles des comités internationaux des camps, contacts permanents avec les structures institutionnelles ou associatives, locales, régionales ou nationales, de préservation des traces et des mémoriaux dans des contextes politiques qui exigent notre réactivité. Considérant que les camps furent connectés les uns aux autres par leur principe commun et par les incessants transferts de détenus, elle vise à rechercher des transversalités fertiles.

L'Union n'affecte en rien les identités, les patrimoines spécifiques, les prérogatives des associations qui la constituent, sauf les actions décidées ensemble.

L'Union agit dans le respect des principes fondateurs des associations qu'elle regroupe ».

Les populations concentrationnaires furent sociologiquement contrastées, de même les groupes des Français et les riverains – des savoirs qui importent. Ajoutons à cela les histoires de chacune de nos associations : travaux ambitieux, conflits internes, empreinte laissée par des personnalités remarquables,... Aussi longtemps qu'il sera légitime, au delà des formules convenues, de parler de « mémoire vivante » des déportations, l'espace des camps en sera le plus juste théâtre, dans leur aspect actuel.

Le moment historique d'une nouvelle dynamique

Nous voici presque seuls, guidés désormais par l'absence de ceux qui nous ont longtemps conduits et ont su nous convaincre d'accepter l'héritage, à la condition – assuraient les plus éclairés – de nous munir de nos propres outils. Une vérité manifeste : laisser s'éloigner dans l'oubli cette tragédie est pour longtemps inconcevable. Les camps font partie de nous comme de l'espace culturel européen.

Lors du basculement générationnel presque accompli, nos associations se sont un peu affaiblies. De nouvelles jeunessees, pas plus insouciantes ni oublieuses que les précédentes, inventeront leurs approches, et il importe que nous nous rendions disponibles, au côté des experts des mémoriaux. Car sur le fond, si le statut de l'humain est au coeur des problématiques du monde contemporain, il n'est pas de scène plus éloquente que l'espace d'un camp nazi pour donner corps aux questionnements fondamentaux, dans leur acuité – bien plus crûment que les décors de notre quotidien. Reterritorialiser la mémoire des camps est nécessaire. Nous devons en être les meilleurs agents, cultiver notre position de médiateurs – adossés à notre Union. Au demeurant, les nouvelles extrêmes droites nous précèdent sur les sites, dès que nous n'y prenons pas garde : les polluant, dévoyant les visites, parasitant les propos des guides, vieux ressorts du négationnisme.

Il convient d'opérer le transfert d'une part de nos mémoires privées au bénéfice d'une conscience collective, d'un militantisme non pas distancié mais subsumant le registre affectif vers un espace partagé et, quand il le faut, le face à face. L'Union ne sera pas un espace de loisir et d'autoglorification, ni un chemin semé de roses – sauf celles de Ravensbrück.

Daniel Simon,
Président de l'UAMCN

Nos prochains rendez vous de l'UAMCN :

Le 22 septembre 2023 à 14h00 à l'Institut Historique Allemand pour une conférence : *La tragédie de la baie de Lübeck, ultime avatar du système concentrationnaire nazi*

Le 25 novembre 2023 à la Mairie du 20^e arr. de Paris, pour une rencontre d'officialisation de l'Union le matin et notre Assemblée générale l'après midi.

VOYAGE

COMPTE RENDU DU VOYAGE « MÉMOIRE ET ÉTUDE » DU 12 AU 17 AVRIL 2023



Alors que notre dernier voyage sur les sites concentrationnaires remontait à 2019. L'année 2023 nous a permis de renouer avec le traditionnel déplacement mémoriel.

Ainsi 34 participants ont répondu à notre invitation, enfants et petits enfants de déportés et amis ont composé notre groupe accompagné de Christophe Rabineau et Jean Claude Gourdin. Parmi eux étaient quatre membres du conseil d'administration : Anne Furigo, Colette Gaidry, Geneviève Guilbaud et Jean Luc Ruga.

Ce périple nous a conduits successivement à visiter le lieu du massacre de **Gardelegen** et le lendemain, le Kommando de **Wernigerode** ainsi que celui de **Langenstein** et ses tunnels.

Puis ce fut **Dora** et ses installations souterraines et dans l'après midi, le Kommando d'**Ellrich**.

Le dimanche a été consacré à la visite de **Buchenwald**, de son musée, à notre participation aux cérémonies du 78^e anniversaire de la libération du camp et pour achever notre séquence mémorielle, par une déambulation sur l'ensemble monumental du Mémorial dressé sur le versant sud de l'Ettersberg avec la Glockenturm et ses trois fosses communes.

De ce voyage nous retiendrons les très bonnes conditions de transport, d'accueil, et d'hébergement avec une mention particulière pour nos hôtes, Susie et sa famille, qui comme à leur habitude nous ont offerts une qualité de service irréprochable mais aussi des marques d'amitié et de gentillesse inoubliables.

Nos visites se succédèrent ainsi :



© Danièle Guilbaud Manyri

Jeudi 13 Avril

Nous abordons la première étape de notre voyage par la visite du Mémorial de Gardelegen et du lieu de massacre.

Jetés sur les routes de l'évacuation des camps, en particulier celui de Mittelbau Dora et de certains de ses Kommandos, nombre de déportés déjà livrés à la barbarie nazie depuis des mois connurent en ce lieu une mort atroce par la fusillade et les flammes, alors que les troupes alliées n'étaient qu'à quelques kilomètres.

1016 suppliciés y furent assassinés.

Un grand nombre de Français figuraient parmi eux.

Andreas Froese, directeur du Mémorial, nous a accueillis et accompagnés sur le site. Puis nous avons découvert le centre de documentation, ouvert en 2020, qui retrace cet épisode honteux et ignoble de la déportation.



© Philippe Nadaud

VOYAGE

Vendredi 14 Avril

De bon matin nous avons été plongés dans l'univers concentrationnaire en visitant le Kommando de **Wernigerode**, remarquablement conservé et placé sous la responsabilité de Matthias Meißner, directeur du Mémorial que nous remercions pour l'organisation de cette visite.

L'aspect général de ce lieu semblait s'être figé en 1945.

Ce fut incontestablement une découverte.

Certaines baraques sont encore installées le long de la Place d'appel ; les locaux de l'administration SS ainsi que les postes de garde et le mirador se dressent encore sur le périmètre du camp.

L'étonnement passé et après la visite du musée nous avons fleuri le Monument aux morts en hommage à toutes les victimes qui y furent détenues.

L'après midi, nous avons visité le Kommando de **Langenstein** et ses tunnels, jamais terminés ni exploités.

Accompagnés par Nicolas Bertrand, directeur du Mémorial, nous avons rappelé tout l'attachement que nous accordons à ce lieu de souffrance et de brutalité où de nombreux Français périrent.

À notre initiative, une cérémonie du souvenir a été organisée, en présence du fils de l'un de nos amis disparus, Louis Bertrand (KLB 85250), dit « Louyot » dont l'urne de ses cendres, selon sa volonté, a été enterrée auprès de la fosse commune où les restes de tant de ses compagnons de misère furent jetés.

Au cours de cet hommage nous avons évoqué les figures de nos amis, Paul Le Goupil (KLB 53354) et Émile Torner (KLB 81655) aujourd'hui disparus.



© Marc Bernard



© Norbert Nardone



© Philippe Nadaud

Samedi 15 Avril

Le voyage s'est poursuivi au Camp de **Dora** et au Kommando d'**Ellrich**.

Accueilli par la directrice adjointe du Mémorial Mittelbau Dora, Anett Dremel, accompagnée de notre guide francophone, Katrin Empacher, adjointe du responsable pédagogique du Mémorial, notre groupe visita le tunnel et les quelques galeries accessibles.

Là, plongés dans un univers sinistre et glauque les participants dont de nombreux parents y avaient été détenus purent mesurer l'importance des travaux menés et surtout la somme de souffrance, de brutalité, de sacrifice et de mortalité que ces bagnards du III^e Reich avaient dû endurer.

De retour à la lumière et à l'air libre il fallut affronter la visite du camp, du crématoire pour finir par son lieu de recueillement.

Là, devant une équipe de télévision locale¹, trois d'entre nous, Fabienne Dutil, Odile Tournadre et Jean Claude Gourdin rappelèrent l'internement de l'un des leurs en ce lieu. Un hommage fut rendu à toutes les victimes ayant séjourné dans ce camp, morts et disparus lors des Marches de la mort, accompagné d'un fleurissement au monument érigé en leur mémoire.

L'après midi le groupe s'est rendu au Kommando d'**Ellrich**.

Accueilli par notre amie Inge Eisenächer, sa fille Evelyn et des membres de l'association locale², le groupe a visité les vestiges du camp : la cuisine, les fondations du Revier (infirmerie), les ruines des bâtiments 4 et 7, l'emprise des bâtiments SS.

Pour illustrer la vie de ce camp et la férocité de son commandement, Jean-Claude Gourdin a évoqué le témoignage de Joseph Jourdren

KLB 38414 qui relate le destin tragique d'un groupe d'enfants juifs hongrois qui en 1944 fut obligé de pénétrer dans un étang gelé afin d'arracher les rhizomes des plantes aquatiques jusqu'à ce que la mort les emporte.

Joseph Jourdren explique que durant des jours et des nuits ces pauvres enfants appelèrent à l'aide sans qu'aucun des détenus présents à proximité ne puisse leur apporter une aide quelconque.

Beaucoup d'émotion pendant cette journée.

Heureusement le réconfort nous attendait à notre hôtel.



© Philippe Nadaud

¹ Jean Claude Gourdin a participé à un document réalisé par la chaîne de télévision NDR : https://www.ndr.de/fernsehen/sendungen/hallo_niedersachsen/Hallo_Niedersachsen_sendung1336198.html

² Wir Zeigen Gesicht, Eine Initiative gegen das Vergessen (Nous montrons l'histoire, initiative contre l'oubli voir article page 12) qui oeuvre pour le maintien et la conservation de ce lieu.



© Danièle Guilbaud Manyr



© Marc Bernard

Dimanche 16 Avril

Dernier jour de notre voyage, consacré à la découverte du camp de **Buchenwald**.

Dès potron minet sous la pluie et dans le brouillard notre visite a débuté par les installations de l'ancienne gare de Buchenwald, avec un rappel des effroyables conditions de transport qui y conduisaient.



© Norbert Nardone

Après avoir emprunté le Caracho Weg (chemin de la gare au camp) et être passés devant les garages des officiers SS, les bâtiments du commandement du camp, non loin de ceux de la Gestapo, nous sommes arrivés devant l'entrée principale surmontée de sa tour, flanquée de part et d'autre du Bunker (prison) et des locaux de l'administration (aujourd'hui salles des maquettes).

Dans une de ces salles, Jean Claude Gourdin a donné des informations sur le contexte social et politique qui prévalait à l'époque de la création du camp ainsi que sur son fonctionnement en précisant qu'il s'agissait de l'un des plus importants par le nombre de détenus et déportés (environ 277 000 de 1937 à 1945).

Il rappela également l'existence d'une organisation clandestine internationale à laquelle participait le Comité des Intérêts Français (CIF), qui oeuvrait pour tenter de maintenir un semblant d'humanité et de solidarité dans ce «monde de férocité et de barbarie mis en place par les nazis».

Au delà, cette structure clandestine s'était donnée pour mission d'organiser une résistance interne destinée à ralentir la production industrielle de la Gustloff (usines d'armement), mais aussi de prévoir les possibilités d'une libération du camp par les détenus eux mêmes ou, à tout le moins, à s'opposer à une tentative d'extermination pouvant être conduite par les SS.

Au terme de la série des «questions/réponses», la visite s'est poursuivie par la découverte du Bunker, de la Place d'appel, du crématoire et de la réplique des installations de l'ancienne écurie où furent assassinés plus de 8500 soldats soviétiques.

L'après midi fut consacrée au musée, ancien bâtiment de remise et de distribution des vêtements, l'Effektenkammer, puis au Grand camp avec les emplacements des Blocks, du Petit camp, du Revier, du manège et des écuries et enfin de la carrière.

Ce jour correspondant aux cérémonies du 78^e anniversaire de la libération du camp organisées par le Mémorial et le Comité International Buchenwald Dora, notre groupe a marqué sa présence. Lors de la prise de parole de Raymond Renaud KLB 21448, plusieurs participants avec le drapeau de notre Association assistèrent aux hommages rendus. Ils déposèrent une gerbe de fleurs sur la Place d'appel.

Pour clore notre périple, en dépit de la fatigue accumulée et du temps maussade, nous avons parcouru l'ensemble du site mémoriel situé sur le versant sud de l'Ettersberg en empruntant la Blutstraße (la Route du sang), l'Allée des nations bordée de sept stèles jusqu'à la Glockenturm.

Nous avons terminé la visite de la monumentale sculpture de Fritz Cremer dont chaque personnage associe la vie dans le camp et la volonté farouche d'en sortir libre.

Après avoir vécu des moments d'intense émotion, nous espérons avoir répondu aux attentes et souhaits des participants.

Soyons certains que cette approche de l'univers concentrationnaire aura convaincu les familles et amis de la nécessité d'entretenir et de conserver tous ces sites mémoriels afin que nos contemporains et les jeunes générations puissent s'en servir comme d'un rempart au renouvellement d'une telle tragédie.

Souhaitons que ce voyage permette à notre Association de renforcer ses rangs pour continuer sa mission mémorielle et aider à forger la conscience citoyenne et civique de la jeunesse.

C'est notre devoir et notre engagement.

”

Jean-Claude GOURDIN



© Marc Bernard



© Danièle Guilbaud Manyri

ELLRICH-JULIUSHÜTTE 2023

LA CONSTRUCTION DE LA MÉMOIRE PROGRESSE

Après notre visite en avril 2022 (voir Serment 385), cette année nous avons eu la surprise et la joie de constater qu'un impressionnant travail avait été effectué.

Défrichage et fouilles archéologiques ont permis de faire réapparaître le Revier dans sa totalité. Fondations, débris de carrelage, canalisations sont visibles.

« En 1945, le nouveau Revier, bien que plus grand, s'avérait insuffisant (...) En février 1945, la SS installa un *Schonungsblock*¹ afin de délester le Revier (...) Le Block était séparé en trois² ». Cela restait un mouvoir.

À gauche, un autre bâtiment, profondément enfoncé dans le sol, a aussi ressurgi. À quoi servait-il ? Il faudra attendre le rapport des archéologues pour connaître la réponse.

Les bases de plusieurs miradors ont été dégagées, ce qui permet de visualiser la limite supérieure du camp.

En raison de la météo, nous n'avons pas pu accéder aux restes des casernements SS que nous espérons visiter en 2024.

Le travail des archéologues est complété par celui des associations et en particulier de Wir zeigen Gesicht, Eine Initiative gegen das Vergessen qui subsiste grâce à des dons.

Cette initiative locale taille, tond, plante, nettoie, ramasse les déchets des malveillants toujours présents, et organise des visites guidées de l'ancien Kommando. Ses activités rappellent le rôle d'Inge Eisenacher qui pendant des années est venue entretenir et fleurir le lieu malgré l'indifférence voire l'agressivité de certains de ses concitoyens. Faut-il s'étonner que sa fille, Evelyn Schurzmann, appartienne à cette association créée le 13 janvier 2020 et dont les quatre autres membres sont Andreas Heise, Nancy Lüdecke, Cathrin Ruhland et son fils ? Nos remerciements et notre gratitude vont à tous.

La transformation sera complète quand les fosses communes retrouvées par les archéologues en 2018-2019 seront accessibles.

Le site de ce qui fut un terrible camp de concentration nazi se transforme peu à peu en Mémorial.

Anne Furigo

1 *Block de convalescence*

2 *Extrait de Jens-Christian WAGNER, Ellrich 1944-1945, Paris, Éditions Tirésias, 2013, ISBN 2915293732.*



© Jean-Luc Ruga

COMITÉ INTERNATIONAL BUCHENWALD DORA ET KOMMANDOS

DÉCLARATION DU 16 AVRIL 2023

À l'occasion du 78^e anniversaire de la libération du camp de concentration de Buchenwald, le Comité international Buchenwald Dora et Kommandos (CIBD) s'est réuni le 15 avril 2023 en Assemblée générale annuelle. Quatorze délégations réunissaient des représentants d'Autriche, Belgique, Belarus, France, Allemagne, Israël, Norvège, Pologne, Roumanie, Slovaquie, Espagne, Sinti et Roms, Ukraine et États-Unis. Parmi les anciens détenus de Buchenwald-Dora présents : le président du CIBD, Naftali Fürst (Israël), Vasile Nussbaum (Vice-Président de la Roumanie), Alojzy Maciak (Vice-Président de la Pologne) et Andrej Iwanowich Moiseenko (représentant la Biélorussie).

Le CIBD compte désormais, conformément à sa décision de l'an passé, le Conseil central des Juifs d'Allemagne parmi ses membres, pour aborder ensemble la lutte contre l'antisémitisme croissant.

Conformément à la décision prise l'année passée d'avoir une coprésidence tournante, le CIBD a élu le professeur Cathy Leblanc, vice-présidente de la délégation française, comme coprésidente du CIBD pour 2023-24.

Le CIBD a commémoré le 80^e anniversaire de la création du Comité international du camp (ILK). L'ILK organisa le sabotage dans les usines d'armement, veilla à l'instauration d'actes de solidarité entre les détenus, prépara une action de libération, et protégea les enfants de Buchenwald, permettant ainsi à 903 d'entre eux de survivre jusqu'à leur libération, le 11 avril 1945.

Le CIBD rappelle solennellement le destin tragique des Sinti et des Roms d'Europe, déportés en masse à Auschwitz-Birkenau, il y a 80 ans.

Le CIBD a accueilli le premier maire-adjoint de la ville de Weimar, M. Ralf Kirsten, venu saluer l'Assemblée générale au nom du maire, M. Peter Kleine. L'Assemblée générale a entendu les rapports des délégations-membres, et affirme son unité et son soutien à la délégation israélienne concernant le mouvement pro-démocratique en Israël.

Le CIBD condamne sans équivoque la guerre d'agression menée par la Russie contre l'Ukraine, responsable de la mort de milliers de civils, dont celle du vice-président ukrainien du CIBD, Boris Romantschenko. Le CIBD a eu l'honneur d'accueillir la petite-fille de Boris Romantschenko, Julia Romantschenko, à l'Assemblée générale, où elle était accompagnée d'Ivan Nemitchev, membre de longue date du CIBD.

Le CIBD est fier que Mme Romantschenko ait accepté de poursuivre la tâche de son grand-père, comme Vice-Présidente du CIBD pour l'Ukraine.

Le CIBD s'associe pleinement à Mme Romantschenko lors de la plantation d'un arbre de mémoire pour son grand-père en ces mots : «Faites tout ce qui est en votre pouvoir pour mettre enfin un terme à cette terrible guerre !»

Le CIBD continue de soutenir les valeurs fondatrices et l'esprit de résistance de L'ILK. La résistance héroïque en Ukraine incarne aujourd'hui ces mêmes valeurs. Elle démontre clairement que même la plus grande et la plus puissante des puissances militaires ne peut éteindre la flamme de la liberté et de la justice et la volonté de démocratie.

Le CIBD porte en pleine responsabilité la mémoire des camps de concentration de Buchenwald et Dora et de leurs descendants. Il réaffirme, dans la tradition du *Serment* de Buchenwald, sa lutte déterminée contre le négationnisme, le racisme, l'antisémitisme, l'antitsiganisme, l'homophobie et la xénophobie. Il continuera à se battre pour la démocratie, la paix et la liberté, partout où elles sont menacées.

cibd@buchenwald-dora.fr



© CIBD

CITOYENS D'HONNEUR DE LA VILLE DE WEIMAR

Nous avons appris le 17 mai dernier que les candidatures à la citoyenneté d'honneur de la ville de Weimar pour Alojzy Maciak (vice-président du CIBD pour la Pologne), Vasile Nussbaum (vice-président du CIBD pour la Roumanie) et Gilberto Salmoni (vice-président du CIBD pour l'Italie) ont été acceptées à l'unanimité par le conseil municipal.

CONCOURS

DEUXIÈME ÉDITION DU CONCOURS « NOTRE HISTOIRE - BERTRAND HERZ (1930-2021) »



Le concours *Notre histoire - Unsere Geschichte Bertrand Herz (1930-2021)* est un projet de l'Institut français d'Allemagne, de l'ambassade de France en Allemagne et de la Commission pour l'Indemnisation des Victimes de Spoliations (CIVS) en coopération avec le ministère de l'éducation de Thuringe (TMBJS), l'Institut de formation des enseignants (ThILLM), le Mémorial de Buchenwald et le centre international d'archives d'Arolsen. Il concerne des élèves de 15 à 17 ans apprenant le français qui sont invités à faire des recherches sur d'anciens détenus français du camp de concentration de Buchenwald et de ses Kommandos extérieurs afin de découvrir l'histoire franco-allemande durant la Seconde Guerre mondiale. Pour cette deuxième édition, 13 groupes d'élèves ont rendu leurs travaux. Le jury (Olivier Herz, Sarah Ollivier, Julien Acquatella, Petra Sawadogo, Philipp Neumann-Thein, Franka Günther et Dominique Orłowski) a choisi **les trois gagnants de l'année 2022-2023** :

Le premier prix a été attribué à 13 élèves du lycée Melanchthon de Gerstungen. Ils ont fourni un impressionnant travail de recherche sur les femmes françaises déportées à Abteroda, Kommando de Buchenwald. Le résultat de leur travail revêt la forme d'une présentation et d'un film. Les élèves ont rassemblé de nombreuses informations nouvelles en s'adressant aux archives en France et aux services d'état civil de différentes mairies. Des actes de naissance et des documents d'identité datant de la période après la déportation vont maintenant enrichir les collections des Mémoriaux de Buchenwald et de Ravensbrück. Ils sont allés à Abteroda et se sont fait une idée des lieux grâce à une visite guidée. Puis, les élèves ont réalisé un film qui, sur fond d'une chanson franco-allemande actuelle, fait ressortir l'interdépendance de l'histoire et de l'actualité franco-allemande. Leur travail a été présenté aux portes ouvertes de leur établissement, permettant ainsi à un large public de prendre conscience de ce pan de l'histoire commune française et allemande à côté de chez eux.

Le deuxième prix a été décerné à trois élèves du Privatgymnasium Weinheim. Leur travail est le fruit de recherches approfondies sur la biographie de Gaston Pourcelot (KLB 85260), présentée sous forme d'un film réalisé sur la base du jeu Minecraft. La présentation retranscrit parfaitement son destin. L'évolution de la météo, la succession des sites parcourus, la gestion des volumes et de la luminosité, font revivre très habilement le parcours de Gaston Pourcelot. Le niveau de français du présentateur vient compléter un travail très réussi.

Le troisième prix a été décerné à quatre élèves du Privatgymnasium Weinheim. Ils ont travaillé sur le parcours de Marcel Dartigues, déporté à Buchenwald (KLB 38002) et à Berga/Elster. Ils ont fabriqué un très beau livre « ancien ». A l'intérieur, les pages vieilles retracent des éléments de sa vie. Ils ont imaginé que ce livre aurait été trouvé par sa veuve après son décès. Ils précisent que Marcel Dartigues aurait écrit quelques pages de ce journal pendant sa période concentrationnaire mais ajoutent que cette histoire est fictive. Néanmoins, ce qu'ils relatent reprend fidèlement son parcours, son engagement dans la résistance, sa déportation en décembre 1943 et son retour dans le Gers. Pour cela, ils ont utilisé des éléments de biographie, des fiches de déportation trouvées aux archives d'Arolsen, un extrait d'article d'un journal français. Ils ont ajouté une photographie et une recherche sur le camp de Berga/Elster. Le jury a beaucoup apprécié leur travail qui se termine par le souhait de Marcel Dartigues que plus jamais de tels faits ne se reproduisent. Ce qu'il expliquait dans les établissements scolaires en France depuis de nombreuses années. Le tout est écrit dans un français correct, ce qui est louable pour des élèves de troisième.

Franka Günther et Dominique Orłowski

COLLOQUE

LE TRAVAIL À L'ÉPREUVE DE LA DÉPORTATION

DU 9 AU 11 MARS 2023 À L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE ET AUX ARCHIVES NATIONALES DU MONDE DU TRAVAIL

Pourquoi fallait-il aujourd'hui choisir le thème du travail pour un colloque sur la Déportation ? Depuis une douzaine d'années, nous organisons annuellement un colloque thématique sur la Déportation pour en sonder les arcanes, comprendre la manière dont les hommes, les femmes, les enfants aussi, ont pu survivre dans des conditions impossibles.

Le travail fut à la base de l'organisation concentrationnaire. L'objectif que s'étaient fixé les dignitaires SS était de faire travailler les prisonniers jusqu'à la mort, ainsi que l'indique le thème du concours national de la Résistance de cette année. On recueillait alors la force de travail, de même que l'on anéantissait les prisonniers. Un cycle infernal était en œuvre s'insérant parfois dans le cynisme du mythe de Sisyphe (Mauthausen).

Il importait d'insister sur les conditions de travail des prisonniers, sur « l'esclavage concentrationnaire ».

Mais il convenait de se poser une question essentielle et nouvelle : doit-on étudier le travail concentrationnaire comme un phénomène qui s'arrête à la limite du camp ou, au contraire, la question du travail sous le régime nazi n'est-elle pas plus étendue ? C'est l'option que nous avons choisi de suivre en étudiant les mécanismes et le langage par lesquels le travail obligatoire fut mis en œuvre. Rappelons que le STO avait lieu tant en France qu'en Allemagne. Aussi des jeunes gens, notamment les élèves ingénieurs formulaient-ils des requêtes des quatre coins de France afin d'être embauchés dans les industries considérées comme essentielles (les mines, la sidérurgie, l'agriculture...). Certains se retrouvaient mineurs dans le Nord. D'autres, moins chanceux étaient refusés, souvent parce qu'ils étaient Juifs. Leur sort n'allait pas manquer d'être bientôt fixé.

Les points communs avec le régime concentrationnaire sont pluriels : tout d'abord la langue utilisée pour motiver l'existence du STO est paradoxale : c'est pour « la grandeur de la nation que l'on envoie des dizaines de milliers d'ouvriers » œuvrer en Allemagne, d'après les dires d'un certain Jean Bichelonne, ministre de la Production Industrielle en 1942. Il jouera un rôle clé dans la collaboration et mettra en œuvre le STO. Son langage est d'une ambiguïté absolue.

Si l'on suit le sort des gens affectés aux usines allemandes, on constate qu'il peut être varié. Certains se retrouvent dans des fermes, pas trop mal traités. D'autres sont envoyés dans des usines où ils sont très étroitement surveillés. Ainsi des ouvriers qui se rendent coupable de « vols de bouche » furent-ils condamnés à mort. Le rôle des juristes est ici intéressant et inégal. Certains suivent la barbarie du régime. Ils condamnent à mort pour le vol d'un saucisson. D'autres temporisent et allègent les peines.

L'idée suivie dans l'organisation de ce colloque était que le camp de concentration n'est pas un phénomène unique et isolé du régime nazi. Il entre dans un réseau de structures criminelles

et discriminantes venant se substituer au maillage de l'ordre démocratique. Aussi le travail obligatoire s'inscrit-il dans une volonté de réduire les pays occupés à une simple « ressource humaine » – vocabulaire de l'administration SS – dont il pourra disposer à loisir. Un envoi d'ouvriers se nomme ainsi une « imposition ».

Dans ce contexte, on comprendra que le rôle de la Résistance fut crucial. Et il n'est pas anodin de constater que cette action s'organise aussi à travers le travail, ainsi que nous l'avons montré à partir d'un exemple : celui des cheminots-résistants dans la SNCF. Cette réflexion est venue reprendre une problématique mal connue, ou connue seulement de façon unilatérale.

De même il importait de montrer comment a pu se vivre le travail en terre occupée quand les ouvriers refusent le commandement de la puissance ennemie. La grève des mineurs de 1941 atteste de ce refus. Plusieurs centaines de mineurs qui firent grève furent alors envoyés à la Citadelle de Huy, en Belgique, pour être ensuite déportés à Sachsenhausen.

Ce colloque a permis de comprendre qu'à travers le travail, un régime totalitaire peut s'infiltrer dans les rouages sociaux d'un pays. Il a permis de souligner que si l'objectif du camp de concentration est de faire mourir les êtres humains au travail, la problématique du travail sous le régime nazi ne s'arrête pas à celle des camps. Elle inonde un monde social qu'elle prive de toute charité, de toute humanité.

Cathy Leblanc



Actes du colloque 2022 - La Mémoire à l'épreuve de la Déportation, à paraître en septembre 2023

LA MÉMOIRE DE BUCHENWALD APRÈS 1989

TRAVAIL UNIVERSITAIRE DE MAËLLE LEPITRE

Maëlle Lepitre est doctorante à l'université d'Iéna en Allemagne et prépare une thèse sur l'histoire du Mémorial de Buchenwald après 1989.

Il y a trente ans, le 11 avril 1993, un incident connu sous le nom d'« affaire Schoeller » a marqué les commémorations de la libération : le critique littéraire ouest allemand Wilfried Schoeller, invité à Buchenwald pour faire un discours sur le roman *Der Funke Leben*¹, a comparé l'action des résistants dans le camp aux méthodes de la police secrète du régime communiste de l'Allemagne de l'Est. En signe de protestation, une partie du public a hué l'orateur et de nombreux survivants ont quitté la salle². Interrogé par la presse sur l'incident, le directeur du Mémorial Thomas Hofmann a exprimé son incompréhension face à la réaction des rescapés et déclaré que son travail était, non de censurer, mais de créer les conditions d'un débat démocratique³.

L'« affaire Schoeller » est typique de la controverse autour de la signification à accorder à Buchenwald dans l'Allemagne réunifiée. Pour rappel, le Mémorial de Buchenwald se trouvait pendant la guerre froide sur le territoire de la RDA (République démocratique allemande) et était régulièrement le théâtre d'immenses manifestations politiques commémorant principalement la lutte « antifasciste » (c'est à dire la résistance menée par les détenus politiques, en particulier les communistes). Par conséquent, après la chute du mur de Berlin en novembre 1989, Buchenwald a représenté aux yeux de l'opinion publique un symbole de la dictature de l'Allemagne de l'Est et a dû faire l'objet de profondes réformes⁴.

Ce processus a engendré d'intenses débats, notamment sur la possibilité de continuer à qualifier le Mémorial d'« antifasciste ».

Trois positions peuvent être schématiquement distinguées. La première était celle des associations de rescapés et de résistants. Pour elles, la chute de la RDA ne remettait pas en question le caractère « antifasciste » du Mémorial. En revanche, la définition du terme d'« antifascisme » devait être élargie pour accorder, par exemple, plus d'importance à la résistance pour motifs religieux. La deuxième position, aux antipodes de la première, était défendue par les milieux dits « conservateurs » et consistait à rejeter en bloc l'héritage mémoriel du régime de l'Allemagne de l'Est. Buchenwald devait selon cette perspective devenir un symbole des abus des deux dictatures allemandes (III^{ème} Reich et RDA), ce qui impliquait le remplacement du terme d'« antifascisme » par celui d'« antitotalitarisme » et une mise sur le même plan du nazisme et du communisme. La troisième position, adoptée par le Mémorial, réaffirmait la centralité de la période nazie dans le travail mémoriel, tout en soulignant la nécessité de réfléchir à l'utilisation politique de Buchenwald sous la RDA. Le thématisme de l'histoire du lieu entre 1937 et 1989 devait ainsi servir de support à l'apprentissage des valeurs démocratiques⁵.

Les trois positions esquissées permettent de mieux comprendre les ressorts de l'« affaire Schoeller » : les survivants présents, défenseurs des valeurs antifascistes, ont été blessés par la comparaison de W. Schoeller, qui s'est montré très critique envers l'héritage mémoriel de la RDA. La réaction du directeur T. Hofmann, quant à elle, témoignait de la volonté de créer un espace de débat sur la complexité de l'histoire de Buchenwald.

1 Ce roman d'Erich Maria Remarque décrit les derniers mois du camp de concentration fictif de Mellern.

2 Gedenkstätte Buchenwald (ed.), *Jahresinformation der Gedenkstätte Buchenwald 1993*, Weimar Buchenwald, 1994, p. 21.

3 Hasko Zimmer, *Der Buchenwald Konflikt. Zum Streit um Geschichte und Erinnerung im Kontext der deutschen Vereinigung*, Münster, Agenda, 1999, p. 112.

4 Volkhard Knigge, « Buchenwald » dans Martin Sabrow (ed.), *Erinnerungsorte der DDR*, München, Beck, 2009, p. 116-125.

5 Sur ces trois positions, voir : H. Zimmer, *Der Buchenwald Konflikt*, op. cit.



© Studio Capfon

DANS NOS FAMILLES

BIOGRAPHIES RÉDIGÉES PAR JEAN-LUC RUGA

LOUIS CARRERAS - KLB 54012

Né le 1^{er} mars 1925 à Fosse dans les Pyrénées-Orientales, il est ouvrier agricole. En mars 1943, son père qui était passeur est arrêté. Il va le remplacer et devient à son tour passeur à Céret (Pyrénées-Orientales). Louis Carreras aide de nombreuses personnes à rallier l'Espagne. Le 3 mars 1944, il est arrêté par la Gestapo. Emprisonné d'abord à la Kommandantur du Boulou (66), il est ensuite transféré à la Citadelle de Perpignan. Interné le 26 mars au camp de Royallieu à Compiègne, il est déporté le 27 avril à Auschwitz qu'il atteint le 30. Le matricule 185228 est tatoué sur son bras gauche. Le 12 mai, le convoi est reformé à destination de Buchenwald qu'il rejoint le 14. Il reçoit le matricule 54012. Il effectue une courte période de quarantaine au Block 52 du Petit camp, puis intègre le Block 55 également au Petit camp. Il est affecté le 15 juin au Kommando intérieur *Entwässerung* (drainage) et le 16 juin au Kommando *Holzhof* (collecte de bois de chauffage). Il est libéré le 11 avril 1945. Louis Carreras est Chevalier de la Légion d'honneur. Il est décédé le 26 février 2023 à Thuir dans les Pyrénées-Orientales.

ANDRÉE JULIEN - KLB 3946

Née le 4 mars 1921 à Arles dans les Bouches-du-Rhône. Elle fréquente les Auberges de jeunesse et le club sportif des cheminots. Tous ces regroupements de jeunes baignent dans une ambiance antifasciste. La défaite et l'arrivée massive de réfugiés à Nîmes la bouleversent. Son père est arrêté après la dissolution du Parti communiste. La maison familiale sert de refuge pour les réfractaires, résistants et agents de liaison. De son côté, elle aide à la rédaction de tracts. En novembre 1941, elle réussit, lors d'une perquisition au domicile familial, à cacher la Ronéo et le matériel d'imprimerie. Elle devient agent de liaison, à la tête d'un triangle, sous le pseudonyme d'Annick. Le 18 avril 1942, à la suite d'une dénonciation, elle est arrêtée et incarcérée à la prison de Nîmes puis de Marseille. En janvier 1944, elle est emprisonnée à la centrale de Rennes, puis le 17 mai au fort de Romainville. Le 30 mai, c'est le départ depuis la gare de l'Est à Paris ; elle est déportée au camp de Neue-Bremm à Sarrebruck qu'elle atteint le jour même. Le 13 juin, elle est transférée au camp de Ravensbrück qu'elle rejoint le 15 et reçoit le matricule 42184. Le 1^{er} septembre envoyée au Kommando de *Leipzig-Schönefeld* qui dépend du camp de Buchenwald, elle devient le matricule 3946. Elle est affectée à la production de Panzerfaust et d'obus pour la firme Hassag. Ces travaux sont extrêmement pénibles eu égard au manque de nourriture et à la manutention de produits chimiques très corrosifs sans aucune protection. Le Kommando est évacué le 13 avril 1945. Après trois jours de marche forcée, elle s'évade avec deux autres camarades de la colonne. Elles rencontrent dans leur fuite, des prisonniers de guerre français qui les aident jusqu'à l'arrivée des forces alliées. Elle regagne la France le 30 mai.

Elle a inlassablement témoigné dans les collèges et les lycées, demeurant très vigilante et ne cessant d'affirmer à juste raison : « *C'est Hitler qui est mort, pas le nazisme. Ce dernier peut revenir à tout moment et dans n'importe quel endroit du monde* ». Elle a participé à la création de l'AFMD du Gard.

Andrée Julien est Officier de la Légion d'honneur. Elle est décédée le 4 mai 2023 à Nîmes.



Photo © AFMD du Gard

ROBERT GALAFRIO - KLB 40365

Né le 12 mai 1926 dans le 8^e arrondissement de Paris. Requis en 1943 par l'organisation Todt, en Bretagne, il veut rejoindre l'Angleterre, mais le projet n'aboutit pas. En octobre, il réussit à se faire transférer à Port Vendres, pour essayer de rejoindre les Forces françaises libres en Afrique du Nord. Il est arrêté le 6 décembre par la Gestapo à la frontière espagnole. Transféré à la Citadelle de Perpignan, puis au camp de Royallieu à Compiègne, il est déporté le 17 janvier 1944 à Buchenwald qu'il atteint le 19 et devient le matricule 40365.

Il effectue sa période de quarantaine au Block 62 du Petit camp, puis est transféré au Block 45 du Grand camp. Il est affecté au Kommando 88, la *Gustloff Werk II*. Début avril 1945, il échappe à l'évacuation du Block 45 en se réfugiant au Block 36.

Il est libéré le 11 avril 1945 et regagne la France, le 26 avril.

Le 30 janvier 2023 à l'Institution Nationale des Invalides, sous la présidence du gouverneur le général de Saint Chamas, il reçoit le titre de citoyen d'honneur de la ville de Weimar des mains du maire de la ville.

Robert Galafrio était président de la section de Cormeilles en Paris de la Fédération Nationale des Déportés Internés Résistants et Patriotes où il résidait. Il est décédé le 23 mars 2023 dans le 8^e arrondissement de Paris.



Robert Galafrio devant la plage de Utha Beach © famille Galafrio

ANDRÉ MAILLET - KLB 53429

Né le 7 septembre 1922 à Crissay en Indre-et-Loire. Il exerce la profession d'ajusteur. Le 3 avril 1943, il est arrêté une première fois, soupçonné de sabotage, mais faute de preuve, il est relâché deux jours plus tard. Réfugié chez le père d'un ami à Veigné (37), il apporte du ravitaillement à son frère, membre du Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France, qui s'est évadé et qui se cache dans un village dans les environs. Le 2 mars 1944, à la suite d'une dénonciation, il est arrêté par la Gestapo à Veigné. Incarcéré à la prison de Tours, puis interné le 18 mars au camp de Royallieu à Compiègne, il est déporté le 27 avril à Auschwitz qu'il atteint le 30. Le matricule 185984 est tatoué sur son bras gauche. Le 12 mai, le convoi est reformé à destination de Buchenwald qu'il rejoint le 14. Il reçoit le matricule 53429. Il effectue une courte période de quarantaine au camp des tentes du Petit camp, puis intègre le Block 57 également au Petit camp. Il est affecté au Kommando intérieur de la *Steinbruch* (la carrière). Le 10 juin, il est transféré au Kommando de *Mühlhausen*, chargé de la fabrication de fuselage et de pièces de gouvernes pour les avions Junkers. Le 25 septembre, nouveau transfert, il est affecté au Kommando de *Rottleberode*. Les détenus y fabriquent, dans une carrière de gypse, des trains d'atterrissage pour les avions Junkers. Le 4 avril 1945, c'est l'évacuation en direction du camp de Sachsenhausen qu'il rejoint le 16 avril. Le 22 avril, le camp est évacué lors d'une Marche de la mort. André Maillet est libéré le 2 mai 1945 par l'Armée rouge. Il regagne la France le 24 mai.

André Maillet est décédé le 1^{er} avril 2023 à Tours en Indre-et-Loire.

DISPARITIONS

Jacqueline SOUQUES

Petite fille d'Abel SARRAMIAC KLB 44100

Jeanne TULET

Veuve de Louis TULET KLB 21583

NAISSANCE

Amélie OZBOLT, née le 23 avril à Shenzhen,

arrière-petite-fille de Jacques Bellanger

(KLB 51011) et sixième petit-enfant de Jeanne Ozbolt, adhérente de notre association.

DONS

DONS DU 1^E JANVIER AU 31 MARS 2023

Un reçu fiscal vous sera envoyé début 2024, nous vous remercions pour votre générosité

ADRIANT Marcelle	30,00 €	DURAND Dominique	65,00 €	MEYER Maria Simone	25,00 €
AGOSTINI Claude	15,00 €	DUSEHU Geneviève	105,00 €	MOALIC Jacques	350,00 €
ALASSEUR Mireille	5,00 €	ESNAULT Jacqueline	115,00 €	MONNIER Daniel	100,00 €
ALEZARD Gérard	50,00 €	ETCHEBERRY Georgette	14,00 €	MONTAGNER Roger	15,00 €
ALLAIRE Dany	25,00 €	FANGET Edmond	65,00 €	MORAND David	15,00 €
ANESETTI Joséphine	70,00 €	FELTZ Jean-Joseph	15,00 €	MOREL Suzanne	30,00 €
ANGST Jean François	100,00 €	FERRARA Yvette	18,00 €	MULLER Gilbert	5,00 €
ARNOULD Christian	15,00 €	FERRETTI Christiane	65,00 €	OBERLAENDER Liliane	5,00 €
ARRESTAYS Marguerite	15,00 €	FILLIA-EVRARD Mary	65,00 €	ORANGE Jean	50,00 €
ARVIS Marcel	15,00 €	FILLODEAU Mauricette	100,00 €	ORCEL Gilles	50,00 €
ASSO - MEGE Lucette	15,00 €	FLAMANT CHAPPELLIER Claude	25,00 €	ORLOWSKI Dominique	65,00 €
AZAMBOURG Micheline	14,00 €	FOSSIER Jean Paul	15,00 €	ORLOWSKI Jean-Claude	65,00 €
BACCO - LOUARN Nicole	65,00 €	FOURRE Annie	30,00 €	OZBOLT Jeanne	35,00 €
BAGUENEAU Michelle	60,00 €	FRANCO Richard	65,00 €	PAIRIS Patrick	30,00 €
BAILLET - VINCENDEAU Marylène	35,00 €	FRENCY Philippe	15,00 €	PARDON Serge	5,00 €
BALLOSSIER Jacqueline	100,00 €	FREYBURGER Nicole	15,00 €	PARDON Edith	10,00 €
BARBILLON Renée	45,00 €	FRIMAT Sonia	15,00 €	PASCINTO Patrick	15,00 €
BARRAL France	15,00 €	GABORIT - MEYER Myriam	10,00 €	PAYOT François	65,00 €
BASSET Didier	65,00 €	GAIDRY Colette	15,00 €	PERNOD Simone	30,00 €
BAUD Germaine	44,00 €	GASTINEL Jean-Luc	15,00 €	PIALEPORT Jean-Maurice	50,00 €
BAUD André	65,00 €	GAUBERT Marie Claude	50,00 €	PILLE Jacques	30,00 €
BEAUCHEMIN Georges	100,00 €	GINESTE Jean Marc	25,00 €	PIRAUD Martine	45,00 €
BENIER Arlette	65,00 €	GRANDCOIN Jean Jacques	15,00 €	POIRIER Georgette	15,00 €
BERNAL - LASTENNET Annie	50,00 €	GRANGER Jacqueline	15,00 €	POIRIER Maud	70,00 €
BESSON - CROCHU Françoise	5,00 €	GUERARD Colette	85,00 €	POISSONNET Dianette	50,00 €
BIDOU Danuta	44,00 €	GUGLIELMI Janine	44,00 €	PONTAGNIER Fabien	15,00 €
BILL Jacqueline	100,00 €	GUIGNE Rémy	5,00 €	PRAZ Paulette	4,00 €
BLANDIN Gérard	100,00 €	GUILBAUD Geneviève	44,00 €	QUEVRAIN Catherine	65,00 €
BLANPAIN Maurice	85,00 €	GUILBAUD-MANYRI Danielle	15,00 €	RABINEAU Christophe	3 119,92 €
BODENAN Michelle	15,00 €	GUSTAWSSON Johana	15,00 €	RAOUL Sylvette	15,00 €
BOEHM Jean Claude	15,00 €	GUYOT Jean	200,00 €	RAYNAUD Simone	4,00 €
BOITELET Ginette	1 000,00 €	HARBULOT Jean-Pierre	35,00 €	RENAUD Raymond	65,00 €
BOLATRE Jean Bernard	75,00 €	HEBERT Marie-Christine	65,00 €	ROBERT Daniel	15,00 €
BONIFAS Françoise	65,00 €	HERACLE Jean pierre	165,00 €	ROCQUE Didier	15,00 €
BONNE Monique	15,00 €	HERMITTE René	30,00 €	ROMANG Thérèse	4,00 €
BOUTON Chantal	15,00 €	HERZ Olivier	100,00 €	ROSSI Michèle	100,00 €
BRANLAND Andrée	9,00 €	HUGELE Danielle	24,00 €	ROUSSIN Gisèle	65,00 €
BRETON Catherine	15,00 €	JACQUEMIN Jean-Pierre	15,00 €	ROUYER Chantal	25,00 €
BRIAND Marie Thérèse	4,00 €	JEANNIN Pierre	100,00 €	RUFET Janine	30,00 €
BRISION Patrice	65,00 €	JUFFROY Daniel	15,00 €	SAINTE-PIERRE Alain	165,00 €
BRISION Ginette	94,00 €	JULIOT Jean-François	15,00 €	SALAZAR-MARTIN Florian	15,00 €
BUISINE Jacqueline	50,00 €	KIMMEL Sabine	15,00 €	SANTOS Maria Magdaleina	24,00 €
BUSCAYLET Nicole	165,00 €	KREISSLER Françoise	215,00 €	SARRE Josette	15,00 €
CADINOT Madeleine	15,00 €	KROUTKOFF Sylvie	50,00 €	SCHIL Arnaud	100,00 €
CAILLIEREZ Christiane	15,00 €	LARENA Marie-Berthe	30,00 €	SCHOEN Jacques	15,00 €
CAMET VERHASSEL Jeanine	15,00 €	LARET Jeanine	10,00 €	SEDOUD Morgane	10,00 €
CANTE Jeannine	15,00 €	LARET Jeanine	14,00 €	SEGRETAIN Colette	23,00 €
CARRERAS Louis	80,00 €	LECUPPRE Henri	15,00 €	SIMONCINI Alain	25,00 €
CASTAINGS Huguette	94,00 €	LEDIN Bernard	15,00 €	SIMONNET Huguette	70,00 €
CASTAINGS Jean-Michel	115,00 €	LEPICOUCHE Martine	6,00 €	SOUHARCE Henriette	5,00 €
CASTANG Viviane	15,00 €	LERDUNG Alain	15,00 €	SOULAT Régine	15,00 €
CHADEBECH Jacqueline Et René	15,00 €	LERIC Hélène	50,00 €	TELLIER Jacqueline	44,00 €
CHARDON Monique	100,00 €	LETONTURIER Maria	154,00 €	TEXIER Pierre	50,00 €
CHARRON Pierrine	24,00 €	LEVAVASSEUR Guy	115,00 €	THIMON Guy	15,00 €
CHASTANG Irène	15,00 €	LOUVET Jakie	40,00 €	TOURAUD Raymond	20,00 €
CHIARA Nicole	65,00 €	LUYA Marie Claude	14,00 €	TRAMASSET René	10,00 €
CHLEIR Franck	215,00 €	MADAR Nicole	65,00 €	TRIBOUILLARD Dominique	5,00 €
CLAUDEL Georgette	46,00 €	MAELSTAF Maité	15,00 €	TRINEL Suzanne	20,00 €
CLUET Jean Louis	200,00 €	MAILLET André	5,00 €	VALZER Marcel	15,00 €
COASNE-KHAWRIN Marie	15,00 €	MAILLET Sylviane	15,00 €	VANDENBOSSCHE Marie Thérèse	44,00 €
COLIGNON Camille	24,00 €	MAINAR Violetta	20,00 €	VASSEUR Nicole	15,00 €
COLLET Francis	20,00 €	MALLET Fernande	10,00 €	VENULETH - RICOUX Patricia	15,00 €
CONTENT Gilbert	15,00 €	MALSAN Sylvie	50,00 €	VERDY GIROUX Andrée	30,00 €
COUTURIER Chantal	20,00 €	MARCHAND Danielle	10,00 €	VESSELLIER Dominique	15,00 €
CRESPO Jean Jacques	15,00 €	MARCHEGAY Josette	65,00 €	VIENS Yann	94,00 €
CURTET Pierre	15,00 €	MARECHAL Jean-François	5,00 €	VITTENET Claude	15,00 €
CUVELETTE Maurice	35,00 €	MATHEY Patrick	15,00 €	VIVIER Michelle	25,00 €
DARDEL Monique	30,00 €	MATHIEU Didier	25,00 €	VUITTON Jacqueline	15,00 €
DE KERPEL Maryse	20,00 €	MAURAY Sandrine	55,00 €	WELCHE-FOSSIER Elisabeth	15,00 €
DELARUE Colette	14,00 €	MAURICE Claude	35,00 €	WIENER - CHEVALIER Magali	15,00 €
DELLA-GUARDIA Louise Yvette	50,00 €	MEGE Daniel	25,00 €	WURM Madeleine	4,00 €
DESMET Bleuette	75,00 €	MELO PROBST Françoise	50,00 €	ZIEGLER Walter	65,00 €
DUCROIX Michel-Bernard	10,00 €	MERCIER François	15,00 €	ZYLBERMAN Evelyne	35,00 €
DUELLI Nelly	15,00 €	MEROT Anne Marie	10,00 €		

LECTURES

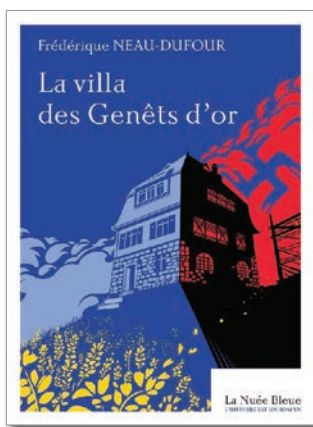
« LA VILLA DES GENÊTS D'OR »

Dans la première moitié du XX^e siècle, les Genêts d'or, une superbe villa et sa piscine bâties sur les pentes du Premienkopf, est le refuge heureux de ses propriétaires successifs. Mais en 1940, le rêve bucolique se transforme en cruel cauchemar: les Genêts d'or sont réquisitionnés pour devenir la Kommandantur du futur camp de concentration de Natzweiler-Struthof. L'auteur dévoile peu à peu, à travers la vie des différents personnages de son roman, l'effroyable mécanique de la machine nazie destinée à briser les «sous-hommes», responsables «du pourrissement de la pureté de la race».

Ce camp, au fur et à mesure de son édification, Frédérique Neau-Dufour, le révèle aux lecteurs saisis par la précision horlogère de sa construction et la haine tenace d'un commandant, brutal et sadique envers les détenus, coupables de tous les retards.

Au fil des mois, Natzweiler-Struthof, bientôt hissé au rang de camp de première destination, satisfait aux besoins économiques du Reich, se dote d'un réputé centre de recherches et d'expérimentations en virologie, adossé à un crématoire. Dès 1943, le camp se transforme en unité de production d'armement et a «l'honneur» d'accueillir les hommes condamnés au titre du décret Nuit et Brouillard.

A la fin de la guerre, ce camp alsacien, fierté de la SS, est devenu une structure de plus de 7000 déportés, répartis entre le camp principal et les sept camps annexes. Ce lieu de mémoire est aujourd'hui le Centre européen du résistant déporté (CERD).



La Villa des Genêts d'Or, Frédérique Neau-Dufour - 9782716509282 -

Frédérique Neau-Dufour est diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris et agrégée d'histoire. Elle a dirigé de 2011 à 2019 le Centre européen du résistant déporté (CERD) situé sur le site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof (Bas-Rhin).

« LE BUREAU D'ÉCLAIRCISSEMENT DES DESTINS »

Roman bien documenté dont l'héroïne est une archiviste-enquêtrice de l'International Tracing Service (ITS), le plus grand centre de documentation sur les persécutions nazies. Situé à Bad Arolsen (Hesse), il a été fondé en 1948 par les Alliés pour retrouver les personnes disparues et aider à réunir les familles. Depuis 2019, une partie de ses archives a été mise en ligne.

L'ITS s'est également fixé pour objectif, depuis 2015, de restituer les objets en sa possession à leurs propriétaires ou aux familles. Ces objets ont été confisqués aux détenus à leur arrivée en camp de concentration.

Irène, une jeune Française expatriée, est donc chargée de retrouver les ayants-droits de trois objets et de les leur rendre. Quelles sont les histoires du Pierrot, du mouchoir et du médaillon ? Au fur et à mesure de ses recherches, nous voyons se dérouler des destins entre Varsovie, Paris, Berlin, Thessalonique, l'Argentine. Comment les vivants recevront-ils ces objets hantés ?

C'est un roman sur la filiation et l'héritage, sur les traces laissées par la guerre aujourd'hui, un roman d'émotions et d'amour qui a reçu le Grand Prix RTL Lire 2023.

Son auteur, Gaëlle Nohant, a publié également Légende d'un dormeur éveillé qui évoque la vie de Robert Desnos du Montparnasse des Années folles à sa mort à Terezin, en 1945.

Alors que les témoins disparaissent, le roman est un outil puissant pour permettre de faire vivre la Mémoire.

NOHANT Gaëlle, Le bureau d'éclaircissement des destins, Paris, Bernard Grasset, 2023, ISBN 9782246828860.



« RÉSISTANT DÉPORTÉ - L'HOMME À NU »

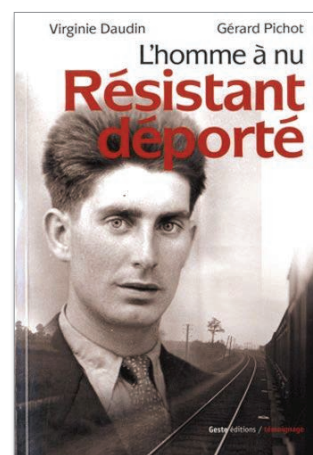
De la butte de Tourtenay au tunnel de Dora.

Réédité dans un format poche, ce livre exprime le témoignage de Gérard Pichot auprès de Virginie Daudin, directrice du Centre Régional « Résistance & Liberté » (CRRL) de Thouars, qui lui prête sa plume.

Jeune agriculteur, imprégné des valeurs républicaines de ses aïeux, il réagit face à la présence de l'occupant dans son village troglodytique situé à Tourtenay dans les Deux-Sèvres. Mais comme les 50 autres acteurs nord-deux-sévriens de l'Organisation civile et militaire, Gérard et son père Léonce sont arrêtés en 1943. Après leur internement dans la prison de la Pierre-Levée et au camp de Compiègne-Royallieu, Léonce et Gérard sont déportés à Buchenwald puis à Dora, matricules KLB 42593 et 42594.

Co-fondateur du Conservatoire de la Résistance et de la Déportation des Deux-Sèvres et des régions limitrophes, Gérard porte la création du CRRL afin que les jeunes générations nourrissent leur construction citoyenne des valeurs de la Résistance. Grand défenseur des valeurs humanistes, Gérard Pichot a transmis inlassablement son récit de vie et concluait toujours par ces mots « Ni haine, ni oubli ».

Françoise Basty



DAUDIN Virginie, PICHOT Gérard, Résistant déporté - L'homme à nu, La Crèche, Geste Éditions, 2023, ISBN 9791035319625.

À LA DECOUVERTE DES DESSINS ET DU JOURNAL INTIME DE DENIS GUILLON KLB 51186

Dernièrement, au gré d'une consultation de documents de ma mère (Germaine Bordier, ex secrétaire de notre Association), j'ai pris connaissance d'un courrier émanant d'un déporté adressé le 18 octobre 1945 lui confirmant le décès de mon père (Georges Gourdin KLB 78064) et lui apportant des précisions sur les conditions de sa déportation à Ellrich et Gunzerode où ils avaient partagé leur détention et s'étaient soutenus pendant plusieurs mois.

Or cette correspondance ne comportant pas de signature lisible, ma curiosité m'a poussé à entamer des recherches sur la base d'indices évoqués lors de discussions avec ma mère.

De ces recherches j'ai pu apprendre que l'auteur de la lettre s'appelait Denis Guillon (KLB 51186) et surtout que ce jeune dessinateur caricaturiste âgé de 17 ans au moment de son arrestation en avril 1944 avait, durant sa déportation de mai 1944 à avril 1945, réalisé nombre de dessins, illustrant de façon humoristique sa vie ou plutôt sa survie de déporté, et surtout tenu au quotidien un journal intime de juillet 1944 à avril 1945.

Aujourd'hui certaines de ses œuvres et son journal de déportation sont déposés et accessibles au musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon. Il m'est apparu opportun de me rapprocher de son directeur, Vincent Briand, qui m'a permis d'en prendre connaissance et ainsi, d'une certaine façon, de « frôler » les conditions de détentions de mon père d'octobre 1944 à fin janvier 1945 grâce à la lecture de la chronique journalistique laissée par Denis Guillon.

Mais au-delà de cette « aventure » personnelle et après avoir échangé avec Vincent Briand sur l'importance de ce journal clandestin, il m'a semblé judicieux de mettre à profit notre voyage d'avril 2023 et notre rencontre avec les responsables du Mémorial de Mittelbau-Dora pour que tout ou partie de ce fonds documentaire puisse être partagé entre le musée de Besançon et le Mémorial de Mittelbau-Dora.

Cette suggestion ayant obtenu l'avis favorable de Vincent Briand pour qui cela faisait écho à un de ses projets formé dès 2018 mais délaissé en raison de la pandémie, un échange préliminaire avec Anett Dremel, directrice adjointe du Mémorial de Mittelbau-Dora a eu lieu à ce sujet lors de notre passage le 15 avril 2023.

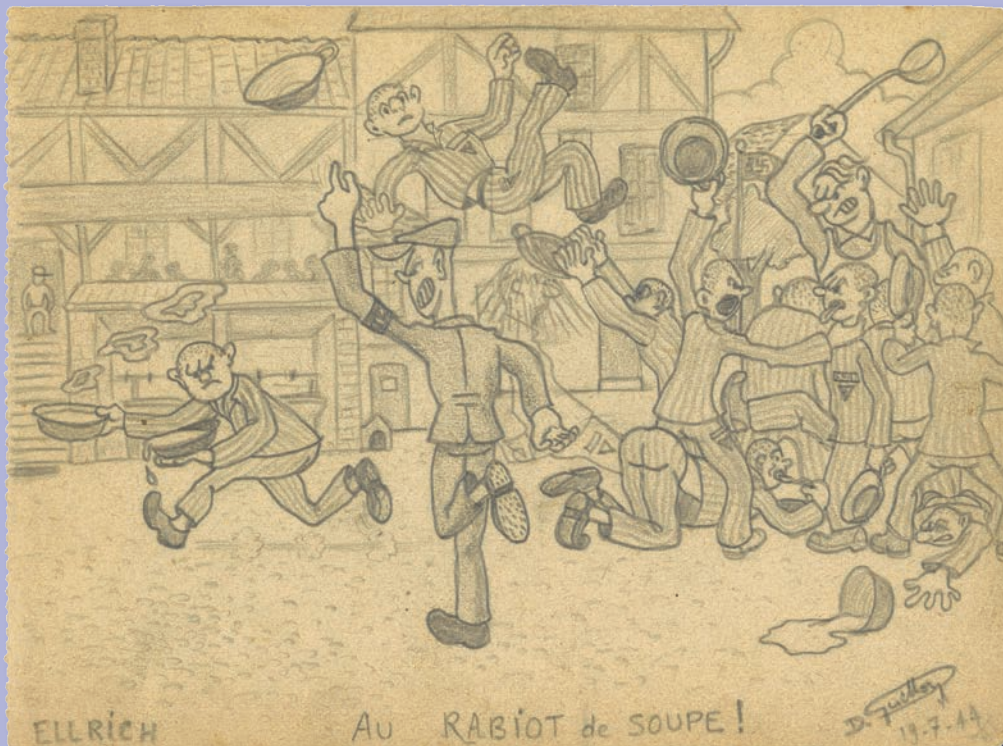
Des contacts plus formels devraient s'engager dans les prochaines semaines et peut être, à l'occasion de notre voyage de 2024 pourrons nous prendre connaissance, à Dora, des dessins et des feuillets du journal de déportation de Denis Guillon.

C'est notre souhait.

Jean-Claude GOURDIN

Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon réouverture le 8 septembre 2023

Article de Vincent Briand, consacré aux dessins de Denis Guillon : <https://www.fabula.org/colloques/document6889.php>



© Denis Guillon, *Au rabiote de soupe*, Ellrich, 19 juillet 1944, crayon sur papier, 14,6 x 19,6 cm, n° inv. 2019.1546.01-04 (2),
©Musée de la Résistance et de la Déportation, Besançon